

Laura PETTINAROLI – Résumé**Sans Dieu !****Une histoire transnationale de la libre pensée prolétarienne entre Europe et URSS****(années 1920-1930)****Garante : Prof. Sabine DULLIN**

Alors que l'incroyance et l'athéisme représentent une part notable du panorama spirituel contemporain, ils restent négligés par l'histoire et les sciences sociales. Des jalons historiographiques importants ont pourtant été posés de longue date, notamment en France, du *Rabelais* de Lucien Febvre (1942) - qui a souligné l'historicité de l'incroyance -, aux travaux de René Rémond (*L'anticléricalisme en France de 1815 à nos jours*, 1976) et de Jacqueline Lalouette (*La libre pensée en France 1848-1940*, 1997), qui ont ouvert la voie à une histoire politique, culturelle, et même anthropologique, du refus du religieux. Depuis les années 2000, les recherches se multiplient, surtout à l'étranger, pour rouvrir, dans une perspective comparée et internationale, le dossier de l'histoire de la sécularisation et des « culture wars » qui ont opposé les confessions religieuses aux États et sociétés européens (travaux de Daniel Laqua, Todd Weir, Lisa Dittrich, Carolin Kosuch notamment). Cette germination historique s'inscrit dans un regain d'intérêt pour ces questions, à l'heure où émerge, dans certains pays, un néo-athéisme militant et que les sciences sociales sont sommées de réinterpréter le processus de sécularisation sous un angle moins linéaire et univoque.

C'est dans ce contexte intellectuel que s'inscrit le présent mémoire sur la libre pensée prolétarienne de l'entre-deux-guerres, un militantisme athée, structuré et mené au nom de la lutte des classes. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, apparaissent dans différents pays européens des mouvements antireligieux qui s'inscrivent dans les héritages de la libre pensée du XIX^e siècle (valorisation de la raison et de la science, soutien du processus de laïcisation), mais entendent aussi incarner un élan et des contenus nouveaux inspirés par une vision marxiste du monde (athéisme revendiqué, internationalisme, nouvelles pratiques corporelles, éducatives, morales). Ces mouvements, dont les contours sont encore flous dans les années 1920, se reconnaissent dans les appellations de libre pensée révolutionnaire, socialiste ou encore prolétarienne. C'est ce dernier terme qui devient hégémonique à partir de la fondation, en 1925, d'une Internationale : l'IPF (*Internationale Proletarischer Freidenker*), dont le siège est fixé à Vienne. Dans certains pays, ces organisations, liées à la social-

démocratie, forment des mouvements de masse (Allemagne, Autriche, Tchécoslovaquie), dans d'autres, ils sont plus confidentiels (France), voire groupusculaires (Belgique, Pays-Bas, Suisse), alors que se structure en URSS un pôle dynamique autour de l'Union des sans dieu militants fondée en 1925. Promouvant, dans la tradition libre penseuse, un combat surtout culturel de dénonciation des religions (conférences, publications), mais aussi de désaffiliation administrative (*Kirchenaustritt* dans les pays où ce processus existe) et de promotion de formes alternatives de transition funéraire (crémation), la libre pensée prolétarienne revendique son engagement politique et s'associe, au-delà des causes laïques, aux campagnes de l'internationalisme prolétarien, avec une forte sensibilité anticoloniale et philosoviétique. De plus en plus sous l'influence soviétique et communiste à partir de 1930, et malgré un réel dynamisme, le mouvement s'éteint au milieu des années 1930, entre stigmatisation (les « sans dieu » deviennent un objet majeur de mobilisation dans les milieux chrétiens), répressions (notamment du cœur allemand du mouvement, dès 1932) et antifascisme ouvrant, à gauche, des mains tendues vers les croyants.

Négligés tant par les histoires de la sécularisation que du mouvement ouvrier et du communisme international, ces organisations de libre pensée prolétarienne ont surtout été abordées dans un cadre national. Ce mémoire se propose de reprendre l'étude de façon plus globale, en envisageant le mouvement à l'échelle européenne et dans ses liens avec l'URSS, tout en croisant histoire du fait religieux, histoire politique et histoire internationale. Nous nous interrogeons ainsi tant sur le contenu idéologique que sur les pratiques de ce refus de la religion dans le contexte du relatif « revival » spirituel de l'entre-deux-guerres et de l'affirmation graduelle du modèle athée soviétique. Dans une perspective d'histoire politique, on s'intéresse à la façon dont ces organisations, rassemblant des militants de gauche initialement assez divers, se lient progressivement au mouvement communiste et dans quelle mesure elles sont sujettes à une « bolchevisation » ou une « soviétisation ». Plus largement, on analysera la façon dont l'athéisme et les questions religieuses sont abordées au sein du mouvement communiste et de quelle façon se pose, à partir des années 1930 dans ces milieux, la question de la liberté de conscience. On s'intéressera aussi à la lutte contre l'athéisme comme vecteur de politisation des milieux chrétiens à partir de la fin des années 1920. Enfin, dans une perspective d'histoire internationale, on se demandera en quoi consiste l'engagement internationaliste des libres penseurs, tant sur le plan des représentations (articulation avec l'antimilitarisme, le pacifisme, l'espérantisme) que des pratiques transnationales (rencontres, échanges de matériaux, circulations culturelles), notamment avec l'URSS.

Pour mener cette recherche, la documentation est à la fois inégale et abondante. En ce qui concerne les sources manuscrites, si les archives propres des organisations prolétariennes de libre pensée en Europe occidentale n'existent qu'à l'état de fragments, plusieurs fonds de l'organisation athée soviétique sont bien conservés (GARF à Moscou, Musée d'histoire des religions à Saint-Pétersbourg), ainsi que les dossiers du Komintern concernant l'IPF (RGASPI, Moscou). D'autres fonds permettent aussi d'étudier indirectement ces mouvements, notamment au sein d'archives publiques (ministères des Affaires étrangères et de l'Intérieur, France et Allemagne) et d'archives privées d'institutions religieuses (Vatican, diocèses, congrégations). Cependant, ce sont surtout les sources imprimées produites par les organisations de libre pensée prolétarienne et leurs militants qui permettent de les saisir de façon plus immédiate.

Le mémoire se développe selon trois parties chronologiques, qui recourent assez largement les scissions habituelles du mouvement communiste international. La première partie, qui s'étend de la fin de la Première Guerre mondiale à la veille du troisième congrès de l'IPF (Cologne, janvier 1928), analyse l'émergence des courants de libre pensée prolétarienne dans différents pays et les premiers pas de l'IPF. Après un panorama des courants européens (chap. 1) et la présentation du pôle athée soviétique (chap. 2), on met l'accent sur l'internationalisme libre penseur sous l'angle des pratiques transnationales, des mobilisations sur les questions internationales et de la mise en place de la structure transversale qu'est l'IPF en 1925 (chap. 3). La deuxième partie, consacrée aux années 1928-1933 analyse, à l'heure de la stratégie « classe contre classe » du mouvement communiste, l'influence croissante de ce dernier au sein de la libre pensée prolétarienne, symbolisée par la « prise » communiste de l'IPF au congrès de Bodenbach de novembre 1930. Le chapitre 4 aborde, à différentes échelles, les mécanismes institutionnels de cette prise d'influence communiste et le chapitre 5 met l'accent sur la radicalisation du contenu idéologique et des pratiques du courant, qui promeut alors un « athéisme militant » défini comme partie intégrante d'une véritable « révolution culturelle ». La troisième partie s'intéresse aux recompositions qui caractérisent, à partir de 1934, tant la libre pensée institutionnalisée que, plus largement, le combat antireligieux. Après avoir analysé les évolutions institutionnelles liées à la priorité donnée au combat antifasciste (chap. 6) et à l'unité avec les organisations de libre pensée bourgeoises (chap. 7), on reprend, à la lumière des sources sur la libre pensée, le dossier de la main tendue et des nouvelles relations avec les croyants (chap. 8). Le chapitre 9 étudie, enfin, les mobilisations contre les sans dieu dans la seconde moitié des années 1930, soulignant ainsi la conflictualité des questions religieuses dans les polarisations idéologiques de cette période. Le mémoire est complété par une centaine d'annexes documentaires.